

#### 14 - Chœur du corps

ce n'est plus qu'un corps

corps anonymes, corps exposés

corps parfois laissés seuls, corps parfois visités par d'innombrables familles

un corps de plus

corps encombrant, inopportun, envahissant. Trouvé dieu sait où, tassé dans un lit, tombé sur un carrelage, oublié dans un fauteuil avec en sourdine la télévision allumée. Un corps rabougri, sec, qu'il a peut-être fallu réfrigérer pour conserver

corps aux rides profondes, à la peau tavelée. A-t-il des cicatrices ? des hématomes ? a-t-il reçu des coups ? a-t-il chuté ? nul ne le sait, on a oublié les circonstances exactes de sa mort. C'est déjà loin

un corps que personne ne vient visiter, un corps parmi tant d'autres, abandonné, délaissé. On parle d'indifférence à son égard, d'égoïsme. Ce corps est la honte des familles, la faille de la société, l'échec du gouvernement. Ce corps est imprévisible, une catastrophe naturelle

ce n'est qu'un corps dans une boîte, sa peau durcie jusque dans le creux des rides, figé, pris par la rigidité du froid, maquillé, grimé, on connaît les ruses, le coton dans la bouche, ce corps revêtu de ses plus beaux vêtements

il fait plaisir à voir

le corps d'un homme, peut-être, on ne sait plus, la boîte est vissée, on ne peut plus vérifier, il a donc été marié, il a donc eu des enfants qui ont perpétué le travail, qui ont donc eu des enfants, qui peut-être ont eu le temps d'avoir eux-mêmes des enfants. Puisqu'il est âgé, on suppose. Statistiquement, ce corps a toutes les chances d'être âgé

à moins que ce soit le corps d'une femme. Et c'est encore pire, on n'abandonne pas une mère

avant d'être allongé ici, ce corps est mort d'un coup de chaud, on imagine, seul(e), sans soutien, sans réconfort, sans avoir alerté ses enfants, cousins, amis, ancien(e)s amant(e)s. Sans un bruit, il est mort, une simple cloison le séparait de ses voisins, un jardin, un hameau, quelques millimètres. Personne n'a rien vu, personne n'a rien entendu. On se dit qu'il a dû geindre, crier, se débattre, résister. Peut-être a-t-il baissé les bras, sans un bruit, il a accepté, il a voulu cette mort. On ne sait pas s'il aimait la vie

ce corps est le désordre, la vieille chose dont la société ne sait plus comment se débarrasser. Il est étendu avec bien d'autres, il est exposé un ou deux jours, les gens peut-être viendront en masse contempler l'ouvrage, personne peut-être ne lui rendra visite, on ne sait pas, c'est variable, on sait juste que ce corps n'est pas le bienvenu, il encombre, on le sent bien. Les gens viendront à reculons, les gens viennent toujours à reculons

c'est sans doute un vieux corps, il a connu des hommes et des femmes, il a eu des camarades à l'école, des collègues, des amours, de la famille, peut-être, des voisins, des commerçants. Il a connu plusieurs générations de facteurs, de boulangers, de bouchers, de docteurs. A moins qu'il n'ait jamais reçu de courrier, qu'il n'ait pas mangé de pain, qu'il ait été végétarien, qu'il n'ait jamais été malade

ce corps est la faute, sur ce corps expiatoire viennent pleurer ceux qui ont coupé les contacts avec leurs parents, ceux qui ne veulent pas payer des obsèques grotesques, ceux qui réalisent qu'ils ont perdu l'adresse de leur mère, de leur père

sagement allongé dans sa belle boîte, il attend, il ne voit pas ses visiteurs. Parfois, une porte s'ouvre, des pas retenus s'approchent, un drap se soulève, un homme ou une femme pleure ou bien gémit ou bien dit d'une voix lointaine : C'est lui, c'est elle

c'est un corps figé, en attente de la terre, du travail de nettoyage, de la poussière. De l'oubli. Personne ne vient se pencher sur lui, il a peut-être mérité de finir là, dans ce bac, seul. Ce corps pathétique a peut-être blessé, agressé, détruit. Il a peut-être mérité ce lit, on ne peut pas savoir

ce corps est froid, donc pardonné. Il est la victime, quelle qu'ait pu être sa vie il est martyr, on n'a pas le droit de le laisser, de l'oublier. Des enfants pleurent en silence, des voisins se mortifient

ce corps est peut-être p(m)ère de plusieurs enfants, on imagine, il les a élevés du mieux possible, à leur tour ils ont eu des enfants qui ont ponctionné son livret A, qui se sont débrouillés pour le placer sous curatelle, pour vendre le peu qui lui restait, qui lui fournissaient de peine de peine de quoi survivre. Peut-être a-t-il été un corps abusé, roulé dans la farine, haï. On a le souvenir de faits divers vus à la télé, de grands-parents battus et volés par leurs petits-enfants pour l'achat d'une dose, d'une paire de Nike, d'un poste laser Sony

on jette un œil sur la boîte et on imagine des drames, abandonné suite à un licenciement injustifié, ou viré pour cause d'alcoolisme. On repense à la vieillesse, à ces silhouettes émaciées qui perdent la tête, qui pincent leurs visiteurs du bout des ongles

ce corps est pourtant parfait, soigneusement glissé dans une boîte luxueuse, sans odeur, sans mouvement, sans gaz. Un corps stérile

ce corps patiente dans un purgatoire molletonné, on devient ses juges, on ne sait rien de lui et on l'imagine, on le façonne. Ce n'est qu'un corps, on fait de lui fiction, une histoire, une tragédie, un salopard, un martyr, un saint, une cause, une bataille, un argument, une démonstration, une équation, une statistique. Un roman

on a entendu ces histoires sur la mort des vieux, leur disparition serait comme l'incendie d'une bibliothèque, l'éboulement d'un pan d'histoire, la perte d'une étincelle de sagesse. On se dit que ce corps a su beaucoup de choses, le nom de plantes rares, des légendes et des chansons perdues, des contes fabuleux. A bien y réfléchir, on peut aussi penser que ce corps ne savait rien, il perdait sa vie devant TF1 à regarder les jeux les plus stupides, les jeunes gens qui acceptent de s'humilier devant les caméras, les téléfilms édulcorés

c'est un bloc, allongé, il n'a ni froid ni chaud ni faim ni douleur ni démangeaison. Lui manque le silence

ce corps, ce cher défunt, ce reste fâcheux d'une cinquantaine de kilos. Une peau parcheminée, des os cassants, quelques organes déréglés, des cheveux ou pas de cheveux, on ne sait pas

si nul ne vient se pencher sur ce corps, on liste pour lui les motifs. L'argent, ses enfants n'ont peut-être pas d'argent. Les vacances, ils sont peut-être loin, à l'étranger. L'insensibilité, de lui ils n'ont que faire. A-t-on pensé à la connerie ? Ou à de véritables saloperies qu'il aurait pu commettre ?

un corps, une absence, un mystère. Les gens pleurent en pensant à lui, ou bien les gens s'énervent, crient Mais tout de même ! il doit bien avoir des enfants ? une famille ? des proches ? des cousins ? des héritiers ? des coupables ?

ce corps est âgé, on rêve une minute, il a traversé le siècle, il a connu le front populaire, la seconde guerre mondiale, Hiroshima, la télévision, l'Algérie, le téléphone. Il a assisté à bien des miracles. Le pied de Neil Armstrong, l'a-t-il vu en direct se poser sur la lune ? Ou bien tout ça, l'actualité, l'histoire, le progrès, il s'en foutait royal, pourvu que la soupe soit chaude en rentrant de l'usine

ce n'est qu'un corps. un corps défendant, un corps sans âme, un corps perdu. Un corps rejeté par l'esprit de corps

bientôt viendront ou ne viendront pas les socles de marbre sur lesquelles se vissent de petites plaques de bronze ou plastique Regret A mon Papa Papi A ma Maman Mamie Mémé A notre collègue A notre ancien Lieutenant A notre cher disparu.

ce terme, disparu, comme il sonne ironique durant cette exposition, alors que justement le corps reste, personne ne se porte volontaire pour le faire enfin disparaître dans un grand trou de terre

ce corps pourrait passer l'éternité ici, dans cette boîte lustrée, il deviendrait monument, on le visiterait tous les jours sauf le mardi, il servirait de levrier aux mauvaises consciences, les visiteurs fils éclateraient en sanglot devant lui, déchireraient leurs chemises et partiraient en courant téléphoner à leurs parents. Il servirait à l'éducation des plus jeunes, des écoles viendraient lui rendre visite, les gens le regarderaient attristés, l'oreille collée sur un audiophone qui raconterait sa triste histoire en cinq langues. Très bas, on diffuserait des extraits de requiem, Mozart